Ce document a été mis en ligne par l'organisme FormaV®.

Toute reproduction, représentation ou diffusion, même partielle, sans autorisation préalable, est strictement interdite.

Pour consulter tous nos sujets d'annales et corrigés du Bac Général HGGSP + HLP, veuillez visiter :
bac-hggsp-hlp.fr/annales-sujets-et-corriges

Humanités, littérature et philosophie

Session 2024 • Métropole • Jour 1 • Remplacement

Code sujet **24-HLPJ1ME3** 4 heures

Proposition de corrigé pédagogique • FormaV

Se repérer dans le corrigé

Première partie — Interprétation philosophique — éducation et liberté
1 réponses • sujet p. 2–2

Deuxième partie — Essai littéraire — littérature, arts et libération de la pensée
1 réponses • sujet p. 2–2

Les numéros, parties et pages renvoient au sujet original. Chaque réponse rappelle la consigne, explique la démarche et donne le résultat.

Première partie

10 points

Interprétation philosophique — éducation et liberté

Première partie : interprétation philosophique

Question Question

Sujet p. 2

> Selon ce texte, quelles sont les conditions requises pour que l'éducation ne porte pas atteinte à la liberté ?

Démarche. Condorcet prend le mot « éducation » au sens large : elle ne transmet pas seulement des connaissances de fait et de calcul, mais aussi des opinions politiques, morales et religieuses (p. 2, lignes 1 à 3). Il faut donc distinguer l'instruction qui apporte des connaissances de l'imposition de croyances, puis comprendre le rôle que joue la confrontation des opinions.

1. Ne pas laisser la société imposer une doctrine aux générations naissantes. La première condition est négative : la société ne doit pas « dicter » aux jeunes ce qu'ils doivent croire (p. 2, lignes 3 à 5). Sinon, la liberté d'opinion n'est qu'« illusoire ». Condorcet insiste sur le caractère parfois invisible de cette domination : l'individu croit obéir à sa propre raison, alors qu'il se soumet à celle d'un autre. La métaphore des « fers » souligne la difficulté de rompre avec des idées imposées que l'on ne reconnaît même pas comme telles (lignes 6 à 9).

2. Faire que les croyances reçues puissent être confrontées à d'autres. Condorcet examine ensuite l'objection selon laquelle les opinions peuvent être reçues de la famille. Il relève que les croyances familiales ne sont pas identiques chez tous les citoyens : la diversité permet à chacun de constater que sa croyance n'est pas universelle et de s'en défier (lignes 9 à 13). Les « réclamations » qui s'élèvent contre les premières idées en affaiblissent également l'emprise (lignes 13 à 15). La liberté suppose donc que les opinions ne soient pas soustraites à la discussion et à la contestation.

3. Distinguer la transmission d'une croyance de son adhésion réfléchie. Pour Condorcet, le fait d'avoir reçu une opinion ne suffit pas, à lui seul, à supprimer la liberté : il importe que l'individu puisse prendre conscience qu'elle est contestable. S'il persiste alors dans ce qu'il tient pour vrai, son erreur devient, selon le texte, « volontaire » (lignes 12 à 13). La contestation peut aussi provoquer le rejet des premières idées ; toutefois, Condorcet précise que la « vanité » peut y contribuer (lignes 14 à 15). Il ne faut donc pas transformer ce passage en affirmation que toute contestation conduit nécessairement à un examen parfaitement rationnel.

> **RÉPONSE À RETENIR**
>
> Selon Condorcet, l'éducation respecte la liberté lorsque la société ne l'utilise pas pour imposer uniformément aux jeunes générations des opinions politiques, morales ou religieuses. Les croyances reçues, notamment dans la famille, doivent pouvoir être confrontées à d'autres opinions et contestées. En constatant qu'une croyance n'est pas universelle, chacun peut s'en défier et décider de la maintenir ou de l'abandonner : l'important est qu'elle ne soit pas tenue pour une vérité indiscutable et imposée à l'insu de celui qui la reçoit.

Deuxième partie

10 points

Essai littéraire — littérature, arts et libération de la pensée

Deuxième partie : essai littéraire

Question Question

Sujet p. 2

> En quoi la littérature et les arts contribuent-ils à la libération de la pensée ?

Démarche. Il faut montrer par quels moyens la littérature et les arts peuvent émanciper la pensée : en nous faisant adopter d’autres points de vue, en mettant nos certitudes à l’épreuve et en rendant sensibles des réalités que l’on pourrait ignorer. Il convient aussi de nuancer : les œuvres ne libèrent pas automatiquement, car elles peuvent être instrumentalisées ou reçues sans esprit critique.

Problématique possible : comment les œuvres peuvent-elles nous aider à nous affranchir de nos préjugés sans se substituer à notre jugement ? Le développement peut d’abord étudier le décentrement produit par les œuvres, puis leur capacité à critiquer les certitudes et les injustices, avant de préciser les conditions d’une réception véritablement émancipatrice.

RÉPONSE À RETENIR

La pensée peut rester prisonnière de ce qui lui est familier : les opinions reçues, les habitudes d'une société ou les explications qui paraissent aller de soi. La littérature et les arts contribuent à la libérer en nous faisant voir le monde depuis d'autres points de vue, en mettant nos certitudes à l'épreuve et en donnant une forme sensible à des réalités parfois ignorées. Cependant, une œuvre ne rend pas automatiquement son public libre : cette émancipation dépend aussi de la manière dont elle est créée, diffusée et interprétée.

D'abord, les œuvres nous déplacent hors de notre expérience immédiate. En suivant un personnage ou en découvrant une société différente, nous sommes amenés à considérer le monde autrement que depuis notre seule place. Dans les *Lettres persanes*, Montesquieu fait observer la France par des voyageurs étrangers. Leur regard rend visibles des usages et des institutions que les Français pourraient ne plus interroger parce qu'ils leur sont familiers. Ce décalage fait comprendre que ce qui paraît naturel ou évident dans une société peut être singulier et discutable. La fiction ouvre ainsi une distance critique avec nos propres habitudes et nous invite à envisager d'autres manières de penser.

Les œuvres peuvent aussi nous libérer en mettant les idées à l'épreuve des situations. Dans *Candide*, Voltaire confronte un discours optimiste à une succession d'épreuves et de violences. L'ironie naît notamment de l'écart entre des explications qui prétendent rendre le monde rassurant et les événements racontés. Le lecteur est ainsi conduit à examiner une doctrine au lieu de l'accepter seulement parce qu'elle paraît cohérente ou consolante. Le récit ne se contente pas d'énoncer une conclusion : il fait travailler le jugement du lecteur, qui doit mesurer les paroles aux faits représentés.

La littérature et les arts rendent également perceptibles des souffrances ou des injustices que l'on pourrait tenir à distance. Dans *Les Misérables*, Victor Hugo donne une place centrale à la pauvreté, à l'exclusion et aux effets de la loi sur les individus. En suivant notamment Jean Valjean, le lecteur est amené à distinguer l'application stricte d'une règle de la question plus vaste de la justice. Le roman nourrit ainsi une réflexion sociale en faisant éprouver les conséquences humaines des choix collectifs. De son côté, *Guernica* de Picasso représente la violence de la guerre par des figures déformées et une composition fragmentée. Le tableau ne développe pas un raisonnement écrit, mais il donne une présence sensible à la souffrance et peut susciter une réflexion sur la guerre. Les arts mobilisent donc l'imagination et la sensibilité, qui peuvent rendre plus difficile l'indifférence.

Cette puissance ne doit pourtant pas être confondue avec une garantie de libération. Une œuvre peut être censurée ou instrumentalisée ; elle peut aussi reconduire des préjugés. De même, un spectateur ou un lecteur peut ne chercher dans une œuvre que la confirmation de ses opinions. Une représentation artistique ne constitue pas, à elle seule, une preuve ni une analyse complète d'un problème. Pour que l'œuvre contribue à la liberté de penser, il faut donc que le public puisse la rencontrer librement et l'interpréter activement : examiner ses choix, confronter plusieurs points de vue et distinguer ce qu'elle montre de ce qu'elle laisse dans l'ombre.

Ainsi, la littérature et les arts libèrent la pensée en nous faisant changer de perspective, en ébranlant les certitudes et en donnant à voir des expériences qui appellent notre jugement. Leur rôle n'est pas de dicter une pensée nouvelle à la place de l'ancienne, mais d'ouvrir un espace où les idées peuvent être examinées. Leur contribution devient pleinement émancipatrice lorsque la rencontre avec les œuvres s'accompagne de liberté et d'esprit critique.

Sujet : https://www.sujetdebac.fr/annales-pdf/2024/spe-humanites-litterature-philo-2024-metropole-1-remplacement-sujet-officiel.pdf
© FormaV EI • Proposition de correction, distincte d'un corrigé officiel.

Copyright © 2027 FormaV®. Tous droits réservés.

FormaV® est une marque déposée auprès de l'INPI sous le numéro 5227897.

Ce document a été élaboré par FormaV® avec le plus grand soin afin d'accompagner chaque apprenant vers la réussite de ses examens. Son contenu (textes, graphiques, méthodologies, tableaux, exercices, concepts, mises en forme) constitue une œuvre protégée par le droit d'auteur.

Toute copie, partage, reproduction, diffusion ou mise à disposition, même partielle, gratuite ou payante, est strictement interdite sans accord préalable et écrit de FormaV®, conformément aux articles L.111-1 et suivants du Code de la propriété intellectuelle. Dans une logique anti-plagiat, FormaV® se réserve le droit de vérifier toute utilisation illicite, y compris sur les plateformes en ligne ou sites tiers.

En utilisant ce document, vous vous engagez à respecter ces règles et à préserver l'intégrité du travail fourni. La consultation de ce document est strictement personnelle.

Merci de respecter le travail accompli afin de permettre la création continue de ressources pédagogiques fiables et accessibles.